

## Besoin de services de santé

Ainsi que nous l'avons dit, il faut accorder la préséance à l'enseignement. Ensuite, vient la santé. Quoique de merveilleuses victoires aient été déjà gagnées contre des maladies tropicales, telles que la maladie du sommeil, la lèpre et la malaria, il reste beaucoup à faire pour redonner aux populations africaines leur élan démographique. C'est avec fierté que nous avons constaté l'œuvre accomplie par des médecins et infirmières de race blanche dans les hôpitaux, les dispensaires et les cliniques volantes. Maintenant, on parle assez peu de cet aspect du colonialisme. Pourtant les Africains ne sont pas prêts d'oublier cette divine fraternité. L'alimentation déficiente reste un grand problème. L'OAA essaie de le résoudre, mais cela dépasse les possibilités d'une organisation internationale, si active soit-elle. L'émigration des campagnes vers les banlieues urbaines ne facilite certainement pas les choses. Elle détruit les antiques cellules protectrices de la famille et du village. Les jeunes qu'attire l'espoir de meilleurs salaires tombent souvent en chômage, et versent dans des maladies morales — alcoolisme et prostitution. Mais il est encore temps de les sauver par une politique agricole bien équilibrée.

En Afrique, environ 90 p. 100 des habitants vivent à la campagne d'agriculture et d'élevage. Cette situation ne changera guère avant longtemps. Le continent est traversé de grands fleuves dont les chutes et les rapides pourraient être utilisés, en y construisant des barrages pour irriguer de vastes étendues. Il est vrai que les conditions varient de pays à pays, mais au dire des gouvernants les récoltes pourraient être très largement accrues, tout en gagnant en qualité. Il faudra importer de l'outillage mécanique sur une grande échelle. Incidemment, nous avons entendu exprimer des comparaisons très favorables aux machines agricoles canadiennes. Il conviendra aussi de s'occuper très sérieusement de l'amélioration des transports pour la distribution des produits alimentaires et leur conservation en frigorifiques. En ce moment, des services de cargos aériens transportent de la viande, du poisson et des denrées de luxe de nature périssable, mais ce moyen de transport est trop coûteux pour être généralisé. Pour élever le niveau de vie des masses africaines, des investissements d'infrastructure devront être faits par des organismes internationaux et au moyen d'accords bilatéraux. Les gouvernements africains souhaiteraient que ces deux sources soient utilisées en même temps.

Il serait injuste d'inviter le capital privé à s'investir en travaux publics, alors que des ressources naturelles peuvent être exploitées au profit des gouvernements locaux et des actionnaires. Déjà, d'importantes sociétés étrangères sont à l'œuvre en Afrique, surtout dans les industries minières, telle que l'Aluminum Company of Canada. A mesure que la prospection se poursuivra d'autres projets plus importants verront le jour, mais leur réalisation dépendra de la confiance que les gouvernements intéressés sauront inspirer au capital étranger. A ce stade de la mise en valeur des ressources africaines, ce sont peut-être les entreprises d'infrastructure qui peuvent contribuer le plus rapidement à l'évolution sociale et politique des populations que l'importation d'industries très mécanisées, n'utilisant qu'une main-d'œuvre restreinte. Car, il est de la plus grande importance, si l'on veut que